



Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

**GUEBWILLER**

**Sandrine Piau au  
sommet de son art  
aux Dominicains**

Page 24

**DOMINICAINS**

# Sandrine Piau : le poème de l'extase

C'est une Sandrine Piau éblouissante qui a occupé la scène des Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller, où elle semblait prendre autant de plaisir à chanter que le public à l'écouter.

Jean-Marie Schreiber

« *Après ça, je peux mourir.* » Nous n'irons pas jusqu'à suivre cet aveu d'un mélomane très averti, grand spécialiste de l'opéra, à l'issue du récital donné aux Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller par Sandrine Piau, avec l'Orchestre de chambre de Bâle. Les adjectifs manquent pour qualifier ce concert, un des plus beaux depuis de longues années. Sandrine Piau, c'était « *la voix qu'il faut, dans l'écrin qu'il faut* », un écrin unique, un écrin fait pour elle. Les Dominicains ont ainsi renoué avec la grande époque des concerts qui ont vu les plus grands artistes se produire dans cette nef à l'acoustique exceptionnelle. Même si elle peut aborder tous les genres, Sandrine Piau est sans aucun doute, à l'heure actuelle, la plus grande spécialiste du chant baroque. La soirée aux Dominicains était donc entièrement consacrée à cette musique exceptionnelle, qui nécessite une perfec-



Sandrine Piau a été sublime dans tous les domaines. Photo L'Alsace/JMS



L'orchestre de chambre de Bâle a ouvert le concert avec un concerto pour trompette de Giuseppe Torelli.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

tion d'interprétation absolue. Cette perfection, Sandrine Piau l'a. On dira sans doute un jour « la Piau », comme on a dit « la Callas » ou « la Tébaldi », la consécration absolue pour une cantatrice.

Fil conducteur de la soirée : Ariane en Arcadie. Tout le monde connaît Ariane, « la fille de Minos et de Pasiphaé » et sa légende, son amour pour Thésée qui l'a abandonnée sur l'île de Naxos après qu'elle lui eut pourtant permis de s'évader du labyrinthe grâce au fil qu'elle lui avait donné. Ariane est sans doute l'un des personnages de la mythologie grecque qui a inspiré le plus de compositeurs (une cinquantaine), de Claudio Monteverdi à Jules Massenet, Richard Strauss et Darius Milhaud, en passant par Nicola Porpora, Benedetto Marcello, et bien sûr Georg Friedrich Haendel.

## Au sommet de son art

En fait, d'autres héroïnes de la mythologie grecque ont été évo-

quées : Parténope, une des sirènes abandonnées par Ulysse, fondatrice de Naples (Neapolis), qui a aussi inspiré Haendel, Hasse, Vivaldi ; la magicienne Alcina, amoureuse de Ruggiero tombé en son pouvoir, et vaincue par Bradamante, la fiancée de Ruggiero, œuvre inspirée du *Roland furieux* (Orlando furioso) de l'Arioste.

Très élégante dans une robe qui la mettait en valeur presque autant que sa voix, Sandrine Piau est apparue au sommet de sa forme, au sommet de son art. Expressive dans tous les domaines, campant magnifiquement une Alcina écrasée de douleur, exprimant avec une intensité dramatique les tourments de l'amour délaissé, passant avec une égale justesse, une égale précision par tous les stades de sa peine, orgueilleuse, cruelle, désespérée... Mais ce qui est valable pour Alcina l'est aussi pour les autres, dans des registres différents, mais avec toujours la même justesse, collant à merveille à la personnalité des héroïnes, modu-

lant à la perfection, ciselant les airs, expressive à souhait. Les amoureux du baroque se sont régalés, les puristes aussi. Et que dire des inconditionnels de Sandrine Piau ? « *Tornami a vagheggiar* » (Ah, reviens m'envoûter) a-t-elle chanté en deuxième bis. « *Je ne demande que ça* », nous a confiés un auditeur, ravi comme tout le monde.

Il ne faut cependant pas oublier l'Orchestre de chambre de Bâle et sa violoniste virtuose, Julia Schröder, dirigeant depuis son pupitre un ensemble extrêmement homogène, très baroque, très à l'aise dans des concertos finalement peu joués, de Giuseppe Torelli, Lorenzo Zavateri, Girolamo Laurenti... Avec comme solistes Julia Schröder, sublime au violon, et Ute Hartwich, à la trompette naturelle baroque, sans pistons.

Une femme à la direction, une femme trompettiste solo : ce n'était pourtant pas la journée de la femme !